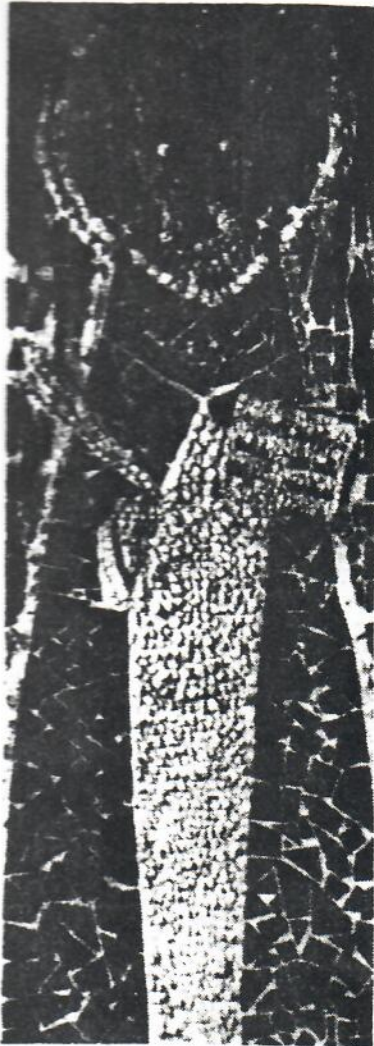


Communauté Chrétienne St-Albert-le-Grand

Septembre 1981



ÉTAPES

Notre Communauté Chrétienne a 10 ans!

En fait, elle est beaucoup plus ancienne. Elle était déjà vigoureuse quand notre mère la Sainte Eglise l'a reconnue officiellement. C'est ce qu'ETAPES veut nous rappeler dans ce Numéro-anniversaire.

La prochaine livraison, qui donnera la parole aux membres de la Communauté, essaiera, plus en détail, de faire revivre ces dernières années si riches en affermissements et réalisations de toutes sortes qui font que notre communauté peut envisager l'avenir avec confiance.

l'équipe d'ETAPES

LA COMMUNAUTE CHRETIENNE ST-ALBERT-LE-GRAND:
aux frontières de l'inattendu

La naissance et la conception de la Communauté, en fête actuellement, remonte à l'ouverture même de l'église conventuelle des dominicains au public, dès l'origine du couvent St-Albert-le-Grand, en 1961. La reconnaissance officielle par l'archevêché de Montréal de l'existence d'une communauté chrétienne autonome et l'octroi à cette communauté des droits et obligations des communautés locales du diocèse, en 1972, ont été l'aboutissement de plusieurs forces à l'oeuvre dès l'ouverture du couvent St-Albert-le-Grand.

Parmi les forces qui ont porté l'ouverture du Couvent et de son église conventuelle, on peut identifier le courant conciliaire, le renouveau liturgique et la nomination du premier recteur de l'église conventuelle, le père Albert Poirier. Le courant conciliaire a intégré et amplifié une partie du renouveau de la théologie ecclésiale. Ce renouveau portait sur plusieurs points dont entre autres: l'importance de l'église locale, le rôle des laïcs, la mission de service des pasteurs. Les principaux éléments structurels de la future communauté chrétienne St-Albert-le-Grand étaient déjà en place. Cette théologie était déjà véhiculée par le premier recteur de l'église.

L'ouverture du couvent coïncide aussi avec l'ouverture de l'Institut de Pastorale, où les pères Poirier et Gignac sont professeurs; ils y sont, par leur dynamisme, deux des principaux leaders. Les deux sont, à cette époque, chargés de la formation liturgique des futurs pasteurs. Si on met ensemble les données de la théologie ecclésiale d'alors, à savoir; l'importance de l'église locale, la mission de service des rôles pastoraux et la montée du laïc, on voit déjà poindre les articulations idéologiques qui vont présider à l'action pastorale de St-Albert.

C'est l'ouverture de la liturgie dominicale et hebdomadaire aux laïcs qui démarra, de fait, ce qui allait devenir une communauté d'appartenance. On pourrait identifier

trois étapes du développement de cette communauté:

1. Ouverture de la liturgie conventuelle des dominicains aux laïcs
2. Intégration des laïcs à l'exercice des rôles dans l'assemblée et création de services communautaires, principalement éducatifs
3. Reconnaissance officielle de la Communauté Chrétienne St-Albert-le-Grand par les autorités diocésaines et prise en charge de la communauté par elle-même.

Une figure principale de recteur est identifiable à chacune de ces étapes. Chaque étape a aussi été suivie d'une transition qui a rendu possible l'avènement de l'étape suivante. On peut rappeler à grands traits la vie de chacune de ces étapes.

1. Ouverture de la liturgie conventuelle des dominicains aux laïcs

C'est l'époque où deux communautés se font face: les religieux et les laïcs. C'est encore l'époque où la messe est célébrée dos à l'assemblée. Or, ironie du sort, l'architecture de la nouvelle église conventuelle est telle que célébrer la messe de façon conventionnelle pour les religieux, c'est la célébrer face aux laïcs. C'est encore l'époque où les deux communautés occupent des territoires bien délimités: un chœur réservé à un grand nombre de religieux, mais un chœur si grand que des stalles sont forcément vides, et une nef surpeuplée de fidèles parfois entassés debout dans les allées latérales faute de sièges. C'était ainsi. C'est dans ce contexte qu'il avait pour une part contribué à créer grâce à son action énergique, que le père Albert Poirier a développé une liturgie à la fois conventuelle (pour les religieux) et à la fois ouverte à la participation des laïcs.

C'est encore l'époque de la messe dominicale chantée en latin et en grégorien. C'est aussi l'époque des pre-

niers psaumes chantés en français: le fameux "Le Seigneur est mon berger" en restera le témoin.

C'est l'époque des premières semaines saintes aux liturgies bien élaborées et aux offices étalés à des heures significatives: le jeudi saint célébré le soir, le vendredi saint l'après-midi et la vigile pascale en pleine nuit.

C'est l'époque de la reprise de sens des grands symboles liturgiques. Le père Poirier, habilement et brièvement, faisait aux fidèles des exhortations catéchétiques sur le sens de l'autel de pierre, de la nappe de lin, des cierges en cire, des hosties en pain et des "ornements" sacerdotaux redevenus vêtements! C'est le temps de reprise d'un rythme annuel de célébration de l'Avent à la Pentecôte.

C'est aussi l'époque d'une prédication orientée de façon différente. Les textes bibliques, encore chantés en latin, commencent à être suivis par une lecture paisible en français. Le sermon, tendant vers l'homélie, s'articule de plus en plus sur les textes bibliques figurant au lectionnaire de telle et telle messe. C'est aussi le temps de la redécouverte de l'Eucharistie comme action de grâce et mémoire de Jésus. Désormais, l'Eucharistie est plus que la seule transsubstantiation.

Le sens artistique et esthétique du père Poirier le guide bien. Il ouvre tous les fronts en même temps: liturgie, évangélisation, oecuménisme. Il a des supports dans le couvent, dont le jeune André Gignac, brillant et cultivé. Chez lui, l'ampleur des enjeux et la faiblesse des ressources disponibles provoquent ce qui semble un peu d'intolérance. Mais l'équipe de l'Institut de Pastorale et les religieux du couvent dans l'ensemble, bien que non sans argumentations et parfois récriminations, supportent cette action.

Les premiers témoins laïcs de ces célébrations se rappellent encore avec émotion l'impact et l'ébranle-

ment qu'elles causaient dans la culture religieuse d'alors.

Les qualités pastorales et les ressources intellectuelles du père Poirier allaient contribuer à son affectation à une autre tâche. Bilingue parfait, amateur de chefs-d'oeuvre tant français qu'anglais, de musique de toute époque, versé en oecuménisme et en liturgie, clairvoyant et ferme, maintenant appuyé sur une expérience réussie de pastorale liturgique, il évinçait tout autre candidat à la cure de la paroisse de Mississauga, en banlieue de Toronto. C'est ainsi que cet excellent homme a été acquis par l'Eglise de Toronto. La Communauté actuelle de St-Albert ignore peut-être que ses racines plongent dans le jardin profondément remué, labouré et ensemencé par Albert Poirier, o.p.

2. Intégration des laïcs à l'exercice des rôles dans l'assemblée et création de services communautaires, principalement éducatifs

Cette deuxième étape de la vie de l'église conventuelle St-Albert-le-Grand voit se développer une pastorale communautaire plus accentuée et dotée d'articulations pratiques, propres à soutenir la célébration liturgique. Cette dernière devient, plus qu'auparavant, le lieu d'expression de la communauté naissante. Si, dans la première phase, phase de conception et de naissance, les laïcs étaient invités et admis à la célébration conventuelle, dans cette deuxième phase, on verra se consolider une communauté laïque et on verra cette communauté entrer en dialectique avec celle qui lui a donné naissance.

C'est l'époque de la conversion au français langue liturgique. Tout est à faire, ou encore il y a si peu de fait! Le latin, véhicule d'une expérience du sacré, en disparaissant laisse place au français langue quotidienne, "low profile" pour la liturgie. L'usage de la langue vernaculaire, comme on disait alors, dévoile une part d'ignorance. Les textes bibliques lus en français ne sont pas d'entrée de jeu significatifs et captivants pour l'esprit. Le "Seigneur prend pitié" se révèle moins porteur d'émotion et de sens que "Domine miserere nobis" ou même, avec le grec, "Kyrie

eleison", même celui de la messe des anges, chanté sur un grégorien réputé, impur et décadent! C'est l'époque où les laïcs masculins commencent à lire, face aux fidèles, les textes de l'ancien et du nouveau Testament au cours des célébrations. On distingue "Parole" et "Eucharistie". C'est l'époque de l'ajustement des "Prières litaniques ou prières des fidèles". C'est l'époque des premières communions dans la main. C'est l'époque des premières liturgies pénitentielles. C'est l'époque de l'accusation de protestantisme. C'est aussi l'époque de la collaboration organisée des laïcs à la vie de la communauté. Les services s'instaurent selon des catégories d'âges: adultes, jeunes adultes. A cette époque, rien de spécifique n'est entrepris pour les enfants. C'est par le biais de la décoration de l'Eglise pour Noël que "L'Ecole Buissonnière" trouvera une première insertion des enfants dans la vie de la Communauté.

C'est l'époque des groupes de jeunes adultes réunis pour la semaine pascale et se retrouvant par la suite au rythme de l'année. C'est l'époque de la naissance des groupes bibliques. C'est l'époque aussi où des sous-groupes se détachent de cette communauté et la contestent pour expérimenter avec l'accompagnement de dominicains à l'esprit plus critique, dont André Gignac et Guy Lapointe, des communautés dites de base.

Cette période est caractérisée par une certaine tension, mais une très grande collaboration entre les deux communautés: la laïque et la conventuelle. On se rappelle encore avec émotion les premières concélébrations dominicales regroupant plus de vingt dominicains. On se rappelle aussi avec satisfaction la variété des homélistes de l'époque, allant de l'aîné, le père Régis, au plus fraîchement arrivé de Paris, le père Lapointe, et faisant défiler une bonne vingtaine de religieux différents au cours d'une période liturgique.

Cette période est aussi caractérisée par l'implication des ressources artistiques différentes à l'organisation de célébrations: l'orgue est occupé à plein par les professeurs et les étudiants des facultés et écoles de mu-

sique. Les élèves des beaux-arts apprennent à décorer l'espace particulier qu'est l'église. Les résultats sont souvent provocants. Les étudiants dominicains, résidant à St-Albert, ajoutent aux liturgies, dimanche après dimanche, une note de qualité et de jeunesse. Le chœur "Kattialin" rehausse les célébrations des plus grandes fêtes sans supprimer la part des fidèles. "L'école Buissonnière" produit fresques après fresques, selon les fêtes. Les fidèles envahissent les places libres du chœur des religieux.

Mais la communauté conventuelle se sent de plus en plus mise à l'écart et parfois dépossédée de ses pratiques traditionnelles au profit d'un renouveau dont la qualité est tellement questionnable. Il y a une tension continuelle entre les deux communautés. Croyant avoir donné le meilleur de lui-même et estimant ne pas être en mesure de répondre aux nouvelles exigences de la situation, le recteur⁽¹⁾ d'alors démissionne. Le flambeau est repris par ceux qui avaient supporté le travail depuis le début. Une petite crise de succession permet aux communautés en présence de faire le point. Après une période de flottement, la personne du père André Gignac émerge comme recteur de l'Eglise⁽²⁾. Son action se consolide rapidement. Au terme de l'événement tragique qui a ébranlé toute la communauté, il est possible de dire que la troisième phase de la vie de la Communauté chrétienne St-Albert-le-Grand a été marquée par l'influence du grand recteur que fut André Gignac.

3. Reconnaissance officielle de la Communauté Chrétienne St-Albert-le-Grand et prise en charge de la Communauté par elle-même.

Les anticipations du père A. Poirier, les rêves et démarches d'André Gignac allaient se réaliser au cours de cette période. La Communauté allait recevoir une reconnaissance officielle, un statut juridique dans le diocèse, Eglise locale par excellence dans l'Eglise.⁽³⁾ Je ne suis pas

(1) Albert Lévesque

(2) soutenu par les pères Jacques Tellier et Guy Lapointe

(3) 1971, statut provisoire; 1975, statut définitif.

en mesure de retracer les caractéristiques de cette période. C'est la période de mise en place du Conseil de pastorale. C'est la période de l'insertion des enfants dans la liturgie et dans la Communauté.

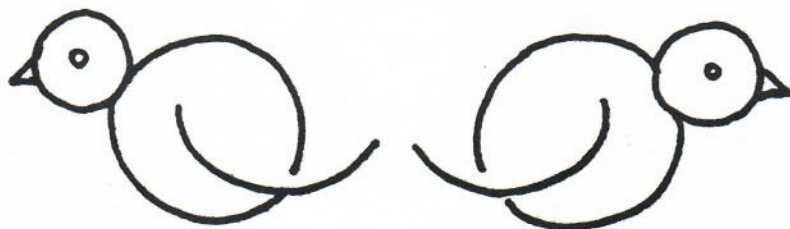
C'est le temps de la mise en oeuvre de tout l'appareillage de prise en charge de la Communauté par elle-même. C'est de ce travail, de ces efforts et réussites que les funérailles d'André Gignac ont été l'épiphanie ou le révélateur. De cette brillante période, d'autres sauront mieux que moi retracer les traits, mais je crois qu'elle se clôt sur les funérailles d'André.

Aujourd'hui s'ouvre une autre étape. Que sera-t-elle? Je ne sais. M'appuyant sur la tradition, je crois pouvoir dire qu'elle sera aussi originale, cohérente et différente dans la continuité que les autres l'ont été l'une de l'autre. La Communauté rendue autonome par les soins d'André Gignac a maintenant à s'occuper d'elle. Quelle personnalité et quelle fécondité saura-t-elle se donner? Une chose m'apparaît certaine: cette Communauté possède déjà un atout remarquable: elle a une histoire de son propre devenir. C'est le privilège des groupes arrivés à une certaine maturité, et de ceux-là seuls, que d'avoir un passé. Dans ce passé se dégage une constante: la Communauté Chrétienne, attachée à la tradition et à la recherche de cette tradition a toujours été, en ce qui concerne son futur immédiat, aux frontières de l'imprévisible. Serait-ce un trait de caractère?

Ces propos sont certainement incomplets. Ils laissent dans l'ombre des aspects de la réalité qui auraient dû être mis en lumière. Je n'ai pas su le faire. Ils en éclairent d'autres qui ne le méritent probablement pas. Peut-être permettront-ils aux plus anciens de reposséder une expérience pleine de significations et aux plus jeunes de mieux connaître un passé récent qui n'a pas été donné tout fait. Enfin, il m'apparaît que l'histoire de cette jeune Communauté est porteuse d'un avenir qui, par bien des aspects, annonce encore une fois l'inattendu.

JEAN-LOUIS LEVESQUE

P.S. Il serait intéressant de soumettre ce document à l'attention de divers petits groupes qui en pourraient prolonger les évocations, corriger les erreurs de perspectives, l'élaborer davantage. Ainsi pris en charge par la Communauté, il pourrait donner naissance à un document-mémoire de la Communauté.



LES ANNEES-LUMIERE

Tenter de faire un rappel des activités multiples d'André relève de la présomption sinon de l'inconscience... et cependant, il faut bien dire ce que nous lui devons, sachant fort bien que tout ne sera pas dit.

Le troisième volet de notre histoire, que le précédent rédacteur n'a fait qu'effleurer, est tout entier marqué par la présence attentive, discrète et fraternelle d'André Gignac.

Sous sa direction vigilante et perspicace, les activités existantes ont continué à prospérer: la qualité toujours améliorée des célébrations auxquelles les laïcs, hommes et femmes, ont été appelés à participer de plus en plus, soit en prêtant personnellement leur concours (lectures, distribution de communion), soit dans un groupe de liturgie élaborant la démarche générale dans les temps forts, partageant la mise au point des homélies et même les assumant à l'occasion, soit par la participation des membres à la décoration de l'église qu'André suivait avec beaucoup de minutie. La musique non plus n'a pas été oubliée. Les groupes bibliques, autrefois éparpillés, se sont regroupés dans la communauté, etc., etc.

Une des innovations qui a marqué l'action d'André Gignac, c'est la mise en place de toute une organisation prenant en charge la jeunesse de St-Albert, depuis la garderie des plus jeunes jusqu'aux liturgies de la Parole adaptées selon les groupes d'âges et assumées par des laïcs. Les baptêmes célébrés en groupe au cours de l'Eucharistie dominicale présentent toujours un moment d'intense communion.

Enfin, le Conseil de Pastorale, colonne vertébrale de la Communauté, où en collaboration avec le responsable-prêtre s'élaborent tous les projets et actions de la Communauté. C'est en son sein que le tact et la sagesse d'André Gignac se sont manifestés le plus éloquemment.

Ces dernières années, la Communauté, se sentant assez forte pour sortir de ses murs, s'est lancée dans des actions de fraternité sociale, finançant et accueillant plusieurs groupes de réfugiés.

Les réunions para-liturgiques (réveillons de Noël et Pâques, parties de sucres, pique-niques) dans une joyeuse gaîté ont cimenté notre amitié fraternelle.

Mais que dire des contacts personnels, aussi bien avec André, toujours attentif et discret, qu'entre membres de la Communauté qui ont, grâce à l'ambiance qu'il a su créer, donné la conscience très forte de former une famille où il fait bon vivre sous le regard de Jésus.

C'est cette conscience qui nous fait envisager l'avenir avec courage et optimisme, prêts à entreprendre une nouvelle étape.

Y.D.
pour le comité "Etapas"

P.S. A vous maintenant de raviver vos souvenirs et de participer à la rédaction du prochain numéro d'ETAPES.

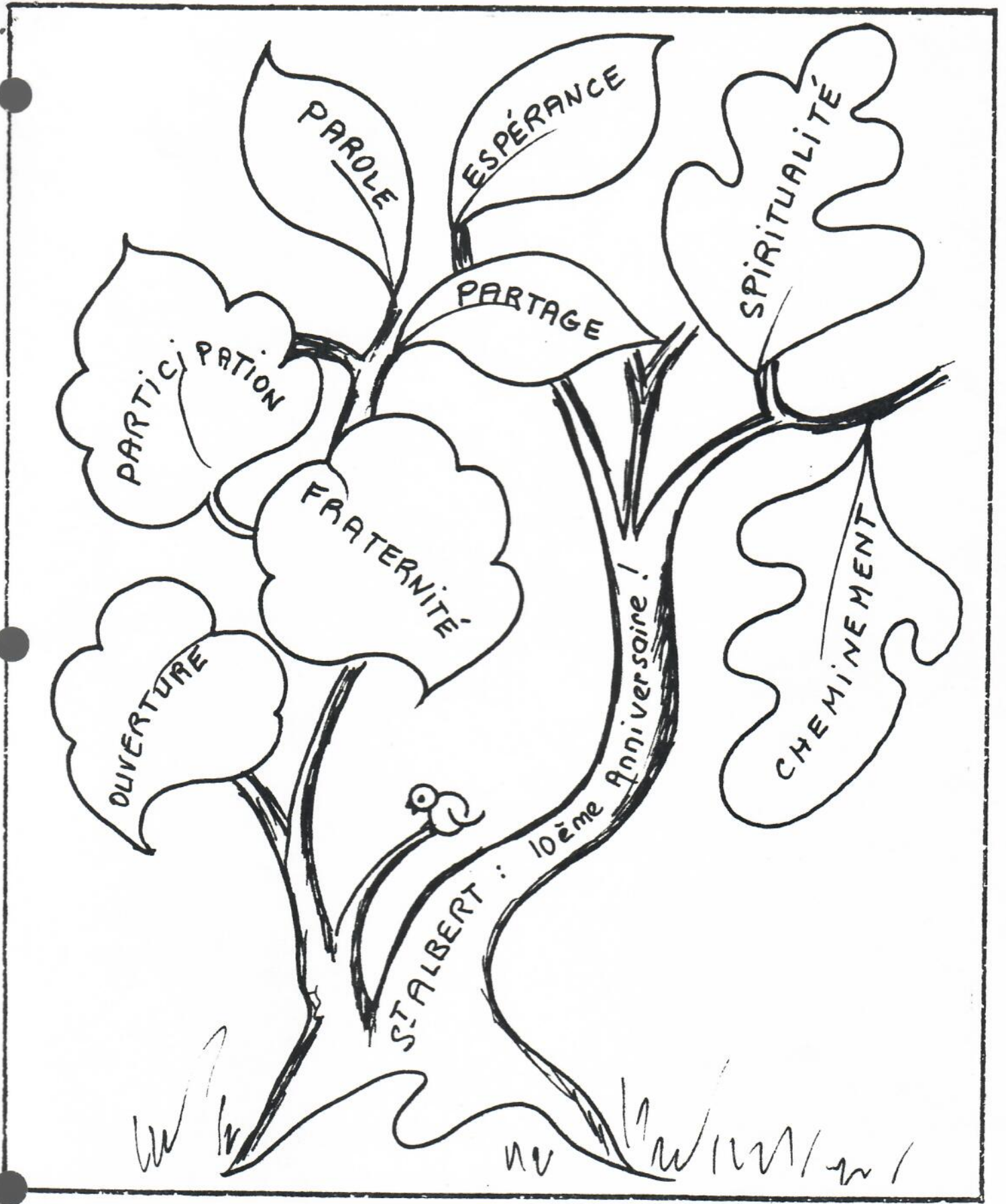


NOTRE NOUVEAU PASTEUR : GUY COTE

Des bords de l'Outaouais où il a longtemps œuvré, il retrouve ses sources montréalaises en y rapportant les riches alluvions de tous les chemins parcourus depuis 15 ans.

La communauté St-Jean l'a accueilli avec beaucoup de joie et de reconnaissance. Elle pense avoir déjà annoncé, par son accueil, celui de la communauté chrétienne St-Albert.

- Né à Montréal, en 1940.
- Entre chez les dominicains en 1960.
- Ordonné prêtre en 1967, par le cardinal Léger.
- S'est engagé après 1968 dans l'enseignement théologique, la prédication, le travail communautaire en milieu défavorisé, la promotion de la participation des citoyens aux affaires urbaines, l'éducation des adultes.
- S'intéresse particulièrement aux questions qui concernent :
 - La justice sociale
 - L'expérience spirituelle
 - Le renouveau communautaire dans l'église.
- S'adonne avec plaisir à l'observation de la nature, au tennis et à la raquette. Aime les livres, les disques et la bonne table. Peut être vu souvent en compagnie de son chien nommé Tascha.



PAROLE

ESPÉRANCE

PARTAGE

SPIRITUALITÉ

PARTICIPATION

FRATERNITÉ

OUVERTURE

CHEMINEMENT

ST. ALBERT : 10ème Anniversaire !